

Les vivants sans vie et la vie du Vivant

Elles n'ont pas pu s'en occuper au moment de la descente de la croix. Joseph d'Arimathie avait eu l'audace de demander le corps, mais pas celui d'enfreindre le sabbat. Pressé, il a donc refusé de se faire aider. Il a fait tout seul, à la va-vite, comme fait un homme. Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé ont tout suivi de l'atrocité. Elles ont même observé l'ensevelissement, constatant combien cela avait été mal fait. Il fallait attendre la fin du sabbat pour acheter du parfum : la nuit du samedi ou avant l'aurore ce dimanche ? Il est peu probable que leur audace soit aller jusqu'à oser braver l'interdit. Mais à qui en acheter ? Le sabbat n'empêche pas de parler. Le tam-tam a du donc fonctionné entre les femmes. Avant la fête, elles se sont toutes racontées combien leur maître avait apprécié l'onction à Béthanie. Décidemment Jésus n'était pas comme les autres. Lui, il aimait le parfum, les autres hommes comptent leurs sous, ou leur temps, c'est la même chose ! Jésus avait défendu cette femme et même louer exagérément son nom. Nom que de fait saint Marc a oublié ! Mais justement elles savent toutes entre elles de qui il s'agit, non sans quelque jalousie sans doute. Bref, elles ont trouvé du parfum malgré la nuit, et maintenant elles veulent faire ça bien. Serait-ce trop tard ? Jésus si délicat n'a pas eu peur de braver l'odeur de Lazare au quatrième jour. On n'est qu'à peine au troisième ! Et qu'y a-t-il de plus important ? Qu'importe les gardes, elles n'y songent même pas dans leur hâte. Une chose les inquiète en revanche : la pierre roulée. Cela Joseph l'a bien fait pour le coup, et tout seul aussi. À trois y arriveront-elles ? Et sinon à qui demander ? À Joseph ? Pas question ! Ni aide, ni autorisation ! Allez donc lui expliquer qu'il a fait ça n'importe comment !

Chacun vit son deuil comme il peut. Vivre un deuil, vivre la mort de l'autre : drôle d'expression ! Bizarre impression : on continue à vivre, mais sans vivre. Alors on continue tout court, en faisant ce qu'on sait faire, avec ses habitudes comme bouées. Les femmes savent soigner les morts : du soin, des tissus, des parfums. Elles font ça mieux que les hommes, alors elles veulent faire ça au mieux. Les hommes continuent en s'occupant autrement. Ils espèrent penser à autre chose en passant à autre chose. Plus rien n'a de goût, plus rien n'a de sens, alors on enclenche le pilote automatique. La vie sans vie qui ne tient plus qu'à notre savoir-faire... devenu sans but. Nos trois femmes pourtant ont bien un but : le corps ! Soigner ce corps si affreusement maltraité ! Rien n'est moins absurde que de soigner le corps d'un défunt. L'absurde surgira une fois cela terminé.

De grand matin donc, le soleil lui aussi a gardé son habitude, et il se lève quand même ! Quand plus rien n'a de sens, que l'on est désorienté, le soleil levant, *oriens* en latin, l'orient oriente. Quand plus rien n'a de sens, il faut se souvenir des trois sens du mot « sens » : signification, direction et – celui que l'on oublie toujours alors qu'il nous aide le plus – sensation. Cette mort atrocement dégradante, sa chair à ce point mutilée, son honneur bafoué, la mort de Jésus ajoute à l'incompréhensible fin de la belle histoire, celle de leur espérance, et aussi le choc d'une violence épouvantable : plus de signification, plus de direction, plus de sensation... des vivantes sans vie.

Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé regardent-elles la paisible lenteur du soleil à son orient ? Observent-elles cette liturgie aussi solennelle que quotidienne : doux silence de son puissant lever ? Le soleil prend son temps, il fait le temps en réalité ! C'est lui, le soleil, qui le commande. Et avec lui s'éveillent les premiers sons du matin et les fraîches odeurs. Avancer dans le

travail du deuil consiste à réapprivoiser lentement la vie par les sensations simples. Les fraîches odeurs du matin avant d'affronter, de leur parfum, celles du tombeau et du corps sans vie.

Mais quoi ? La pierre a été roulée, ni corps ni odeur, le tombeau vide ! Et un blanc messenger : *Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit."* » Stupeur et déception, moins choc supplémentaire que délicate annonce préliminaire. Jésus prend son temps pour se montrer, comme le soleil. L'évangile de cette nuit, nous le cache encore. Le mort n'est pas là, et un corps absent ne fait pas encore un vivant ! Un corps vivant, lui, est un rythme : cœur, souffle, gestes, continuité du toucher et du regard. Notre corps est accueil et célébration du temps.

Dans sa résurrection, Jésus a repris vie mais autrement et il n'est plus ici. Son corps à lui, n'est plus comme le nôtre. Il n'a pas repris vie comme avant car il a repris la vie. Jésus n'est pas seulement vivant, il est **le** Vivant. Il ne prend pas du temps, il prend **le** temps. Pas seulement le temps, dans le mystère de sa résurrection il emporte aussi avec lui l'espace ! Il n'est pas ici, il nous précède chez nous, dans notre Galilée... Il nous précède dans ce rythme même qui fait notre corps.

Si cet évangile de la résurrection sans le Ressuscité nous déçoit, comme ce tombeau vide, c'est que Jésus en réalité continue lui aussi de faire selon son habitude : son humble amour encombre toujours si peu l'espace. Dieu est un mystérieux pouvoir d'effacement de soi. Vide le tombeau parce que rempli l'univers, rempli d'une discrétion infinie, rempli d'un silence aimant qui nous donne place : espace, temps et liberté. Alors vivre ne peut plus être une routine, plus question de tenter de vivre sans la vie comme l'endeuillé accroché à ses habitudes. Le battement du cœur, le rythme du souffle, le toucher, le voir, le sentir : rien n'est plus faisable sans lui. *Notre vie est désormais cachée avec lui en Dieu*, dit st Paul. Aucun rythme de votre corps ne lui est plus étranger. Le Ressuscité est autour de nous comme l'espace et en nous comme le temps. Écoutez son silence nous dire : « Ne te hâte point de me connaître, il n'est rien de moi à saisir. Je suis espace et temps où [lentement tu peux] devenir¹. »

¹ Cf. Antoine de Saint Exupéry, Citadelle